



Les chemins de la liberté

6000 kilomètres sur les traces des évadés du goulag

Photos : Thomas Goisque

L'évasion

Le 24 avril 1941 un homme s'évade du goulag au cœur de l'hiver sibérien.

Il s'appelle Slavomir Rawicz. Il a 24 ans. Il fait route vers le sud.

Commence l'évasion la plus épique de toute l'histoire de l'humanité. Il marche 6 000 kilomètres, pendant 2 ans.

Sans carte, sans vivres, traqué, ignorant tout de la géographie.

Il traverse les régions les plus hostiles et les plus méconnues du globe.

Sibérie, Mongolie, désert du Gobi, Ganzhou, Tibet, Himalaya, Bengale...

Il n'a qu'un seul but : fuir. Vers la liberté. Vers la mer.

Nous ne savons pas si l'aventure de Rawicz est véridique.

Nous ne savons pas si *A Marche Forcée* est une fiction ou un récit vécu.

Mais nous savons qu'il existe au cœur de l'Eurasie des étendues immenses. Des territoires méconnus et hostiles à

l'homme. Des plateaux d'altitude et des vallées sauvages. Ils sont sur la route que décrit Rawicz.

6 000 kilomètres de solitudes. Occupées par des peuples oubliés échoués sous des horizons inaccessibles.

A Marche Forcée sert surtout de fil conducteur pour se lancer.

Pour rendre hommage aux évadés du goulag.

Pour écrire et réfléchir autour de ce thème enivrant qu'est l'évasion.

Pour explorer la Haute Asie encore mal cartographiée.

Pour croiser les nomades perdus des confins.

Parce qu'il paraît que c'est impossible.

Pour l'Aventure.

Itinéraire

Parti en mai 2003 de Yakoutsik en Sibérie, Sylvain est arrivé à Calcutta en janvier dernier. Neuf mois durant, il a traversé ces bandes climatiques et géographiques qui parcourent l'Eurasie d'est en ouest : la taïga au Nord, les grandes steppes de Mongolie, le désert de Gobi, les hauts plateaux montagneux, la chaîne himalayenne et les jungles des contreforts himalayens.

Pourquoi ce voyage ?

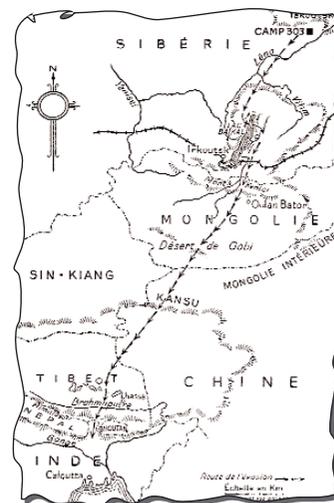
Alors que les déplacements dans ces bandes se font habituellement d'Est en Ouest – nomades, migrations, conquêtes, explorations –, ce voyage permet d'effectuer une grande "entaille" nord-sud dans ces zones totalement différentes en termes d'écosystème, de climat, de relief et de populations. Du point de vue d'un géographe aventurier, un itinéraire d'une telle variété présente un grand intérêt.

... ces gens sont passés d'un état de sous vie à un état de survie, par amour de la vie, pour recouvrer leur liberté. Cette quête a été un thème, un moteur pour moi pendant ces 9 mois ...

Déjà amoureux du monde russe, de son histoire très tourmentée et du caractère de ses peuples, Sylvain s'est intéressé à l'épopée des évadés du goulag, à l'histoire de ces gens emprisonnés souvent sans raison, ces gens devenus aventuriers malgré eux, pour reconquérir une liberté qui leur avait été volée. Il a trouvé dans ces destins un bel objectif d'aventure : "en s'évadant des camps où ils étaient traités moins bien que des chiens, ces gens sont passés d'un état de sous vie à un état de survie, par amour de la vie, pour recouvrer leur liberté. Cette quête a été un thème, un moteur pour moi pendant ces 9 mois."

Et puis il y a ce livre, *A marche forcée*, étonnant récit de l'évasion de Slavomir Rawicz. Outre Rawicz lui-même (voir encadré), Sylvain est intrigué et touché par l'histoire bouleversante de ces milliers de candidats à l'évasion, qui ont pris le chemin du sud vers la liberté.

Histoire exceptionnelle de ces évadés, quête de la liberté, monde russe, terres de la haute Asie, aventure, voilà un cocktail idéal pour Sylvain Tesson.



L'itinéraire de l'évasion
(tiré du livre *A marche forcée*)

Page de gauche

Passage sur un pont tibétain quelques jours avant d'arriver à Lhasa début novembre
Ci-dessous, Sylvain sur les pentes qui bordent le lac Nam Tso au Tibet



Trois premiers mois dans la taïga

Mai 2003, Sylvain démarre son voyage dans la taïga. C'est une fantastique vie sauvage et solitaire qu'il trouve dans ces forêts, une vie proche de la nature. La cueillette de baies et de fruits, ainsi que la pêche, ajoutées à la nourriture qu'il transporte, lui confèrent une autonomie d'environ une semaine. Nourriture lyophilisée occidentale : purée, pâtes, café, fruits secs et nourriture déshydratée locale : poisson séché, gruau d'avoine (aliment de base du goulag) se côtoient dans son sac à dos. Quelques villages ou cabanes de pêcheurs et de chasseurs lui permettent de se ravitailler. Faire du feu et trouver de l'eau sont tâches aisées dans la taïga qui regorge de bois sec et où coulent de nombreuses rivières. Celles-ci entravent parfois la progression, tout comme les marais formés par la fonte des neiges et Sylvain a des souvenirs particulièrement désagréables d'embourbement dans les marais de la Léna (fleuve sibérien).

Les jours passés seul à longer le lac Baïkal du nord au sud constituent un des moments forts de son voyage : "tout seul dans la beauté, le long des falaises, expérience intense de vie sauvage et de solitude". La température estivale du lac lui permet de cheminer de longs moments dans l'eau au pied des falaises. Parfois avec de l'eau jusqu'au cou, portant son sac sur la tête et s'aidant de son bâton, sa progression est de l'ordre d'1km/h.

Dans ces régions peu peuplées, les rencontres sont rares. Il en est une que Sylvain craint : les ours ! "Mes amis qui ont côtoyé des ours polaires se moquent de moi en disant que les ours noirs de Sibérie sont petits, que ce sont des ours en peluche !" Sylvain s'est tout de même doté d'un système anti-ours : un bâton dont le bout s'enflamme rapidement en cas de besoin, et l'arme ultime : une fusée de détresse de l'armée russe de 1966... "En cas d'attaque d'ours, tu tires ça et c'est censé faire un énorme feu de Bengale ! Mais je pense qu'il y avait plus de chances que ce truc me pète à la figure et me réduise en poussière avant même l'attaque de l'ours !"

Les steppes de Mongolie à cheval

... **Voyager à cheval permet d'être en phase avec la culture et les traditions des peuples cavaliers ...**

Plus au sud, se présentent les grandes steppes d'Asie centrale. Sylvain les a déjà parcourues à cheval (en 1999) et a constaté combien cet animal permet d'être en phase avec la culture et les traditions des peuples cavaliers. Il achète alors des chevaux pour traverser la Mongolie. Ce moyen de déplacement lui permet par ailleurs de transporter plus de nourriture. Et puis, "les mongols ont inventé l'outdoor avant tout le monde !" : nomades, ils possèdent une vieille tradition de la nourriture déshydratée : fromage séché, viande séchée. Ils boivent par ailleurs le *khumus*, cet alcool de lait de jument fermenté, conservé dans des outres après la traite et battu des heures durant par les femmes. A de nombreuses reprises, Sylvain se verra offrir l'hospitalité, et son inévitable *khumus*, sous la yourte.

Seul pendant de longues journées, Sylvain prend le temps de méditer sur le thème de l'évasion, de travailler sur cet

hommage rendu aux gens qui avaient cherché leur liberté. Parlant un peu le russe, il apprécie grandement de pouvoir converser sur ce sujet avec les nomades des steppes, écouter leurs histoires et apprendre d'eux.

Le désert du Gobi

Voyager à cheval dans ces steppes d'Asie centrale – son domaine chéri – est un réel bonheur pour Sylvain. A l'approche du Gobi, il parvient à échanger ses chevaux du nord contre des petits chevaux du sud, plus résistants à l'aridité et la chaleur. Pour son plus grand plaisir, et contrairement à ce qu'il avait pensé, il va pouvoir descendre assez loin dans le Gobi à cheval. Dans ce désert, il est possible de trouver de l'eau si l'on sait où elle est. Sylvain possède de bonnes cartes et apprécie cette navigation de point d'eau en point d'eau. Celle-ci n'est pas toujours aisée et réserve parfois des surprises comme l'arrivée à un puits tari qui oblige à rajouter 60 km à une étape déjà longue de 45 pour atteindre une autre source du précieux liquide de vie.

Le Tibet en vélo

En Chine, Sylvain achète un vélo qui lui permettra d'avancer un peu plus rapidement jusqu'à l'Himalaya. Mais une énorme tendinite au genou le force à utiliser la bicyclette comme une béquille pendant 15 jours. Plus loin, ce sont des vents extrêmement violents qui l'épuiseront et ralentiront sa progression deux semaines durant ; impossible de pédaler bien entendu, même dans les descentes où le vélo – maintenu debout sans pilote – remonte tout seul assez rapidement ! Des jours et des jours à lutter pour pousser le vélo, saoulé par les déchaînements d'Eole. Moments difficiles pour Sylvain qui se trouve alors au milieu de son voyage. Et pour lui, contrairement à d'autres, le milieu d'un voyage n'est pas le meilleur moment, c'est là qu'il est le plus fatigué.

Prisonnier des Tibétains

Au Tibet, où il fait très froid, Sylvain demande souvent le gîte pour dormir. Une nuit, on le fait coucher dans la pièce où les yacks sont dépecés. L'odeur de boucherie est forte et l'ambiance macabre, mais dehors il fait moins 20°C... En cours de nuit, tentant de sortir pour un besoin naturel, il s'aperçoit qu'il est enfermé. Dans quel but peu louable ses hôtes – qu'il avait trouvés au demeurant un peu louches – l'ont-il séquestré ? Une heure de bataille à l'aide de son poignard lui est nécessaire pour parvenir à ouvrir la porte.

Furieux, dans la nuit froide, il empile des tas d'objets (bidons, casseroles) pour en faire un monticule relié à la porte de ses hôtes par une ficelle, puis va se recoucher. Au petit matin un bruit de fracas lui indique que son stratagème a fonctionné. Ses hôtes, ou plutôt ses geôliers, déjà confondus par la surprise de la porte, remarquent avec une stupéfaction mêlée de crainte que leur prisonnier est, certes, toujours présent, mais n'est plus enfermé ! Sylvain joue la carte de la naïveté et de l'étonnement. Sûrement l'œuvre des démons ! Profitant de la superstition des Tibétains, il laisse ses geôliers dans l'angoisse, et savoure en quittant les lieux son humoristique vengeance !

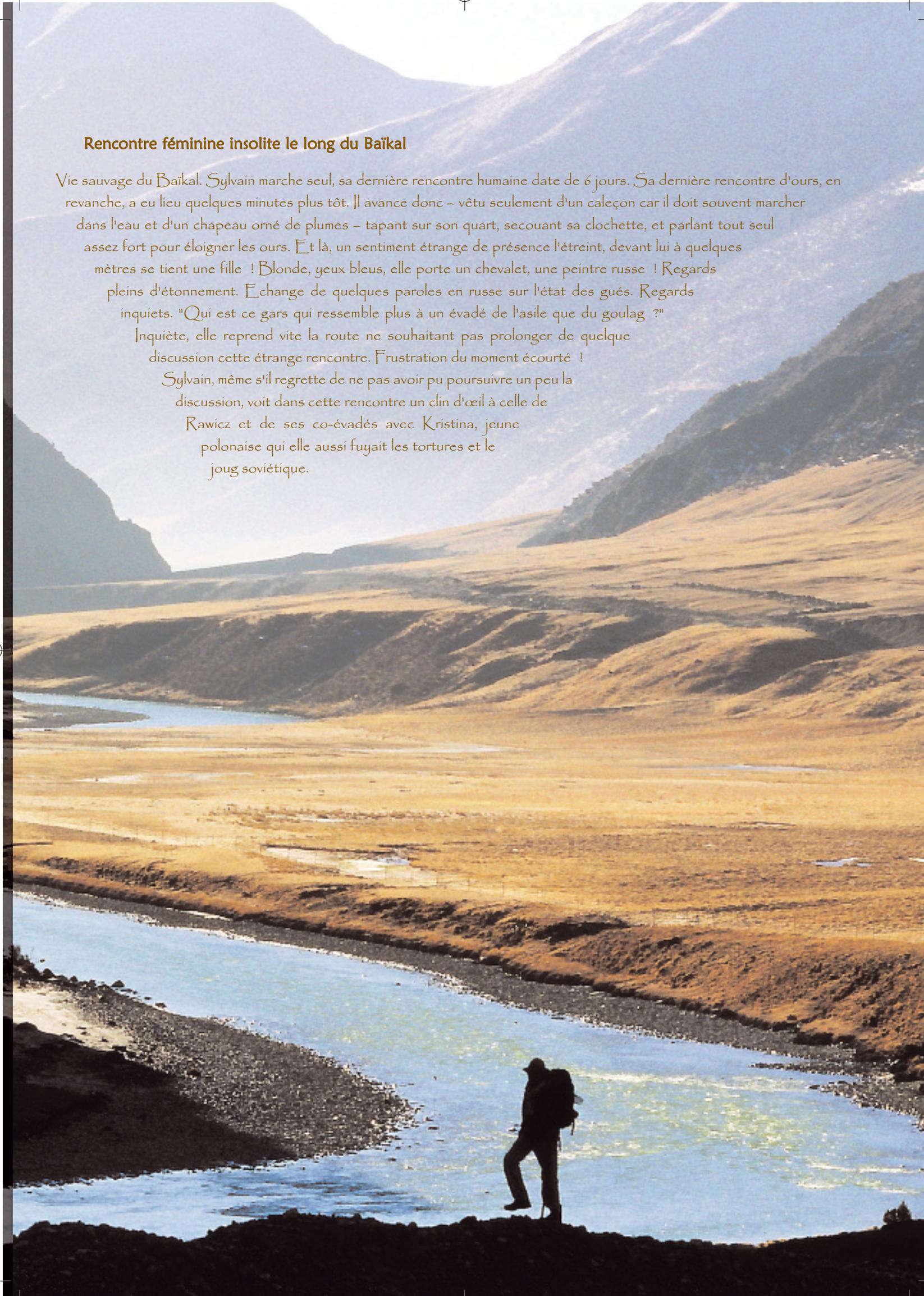
Vallée menant au monastère de Rumtek où le Panchen Lama a été fait prisonnier par les Chinois. Sylvain chemine dans cette vallée en compagnie d'un groupe de moines tibétains en pèlerinage à Lhassa.

Rencontre féminine insolite le long du Baïkal

Vie sauvage du Baïkal. Sylvain marche seul, sa dernière rencontre humaine date de 6 jours. Sa dernière rencontre d'ours, en revanche, a eu lieu quelques minutes plus tôt. Il avance donc – vêtu seulement d'un caleçon car il doit souvent marcher dans l'eau et d'un chapeau orné de plumes – tapant sur son quart, secouant sa clochette, et parlant tout seul assez fort pour éloigner les ours. Et là, un sentiment étrange de présence l'étreint, devant lui à quelques mètres se tient une fille ! Blonde, yeux bleus, elle porte un chevalet, une peintre russe ! Regards pleins d'étonnement. Echange de quelques paroles en russe sur l'état des gués. Regards inquiets. "Qui est ce gars qui ressemble plus à un évadé de l'asile que du goulag ?"

Inquiète, elle reprend vite la route ne souhaitant pas prolonger de quelque discussion cette étrange rencontre. Frustration du moment écourté !

Sylvain, même s'il regrette de ne pas avoir pu poursuivre un peu la discussion, voit dans cette rencontre un clin d'œil à celle de Rawicz et de ses co-évadés avec Kristina, jeune polonaise qui elle aussi fuyait les tortures et le joug soviétique.

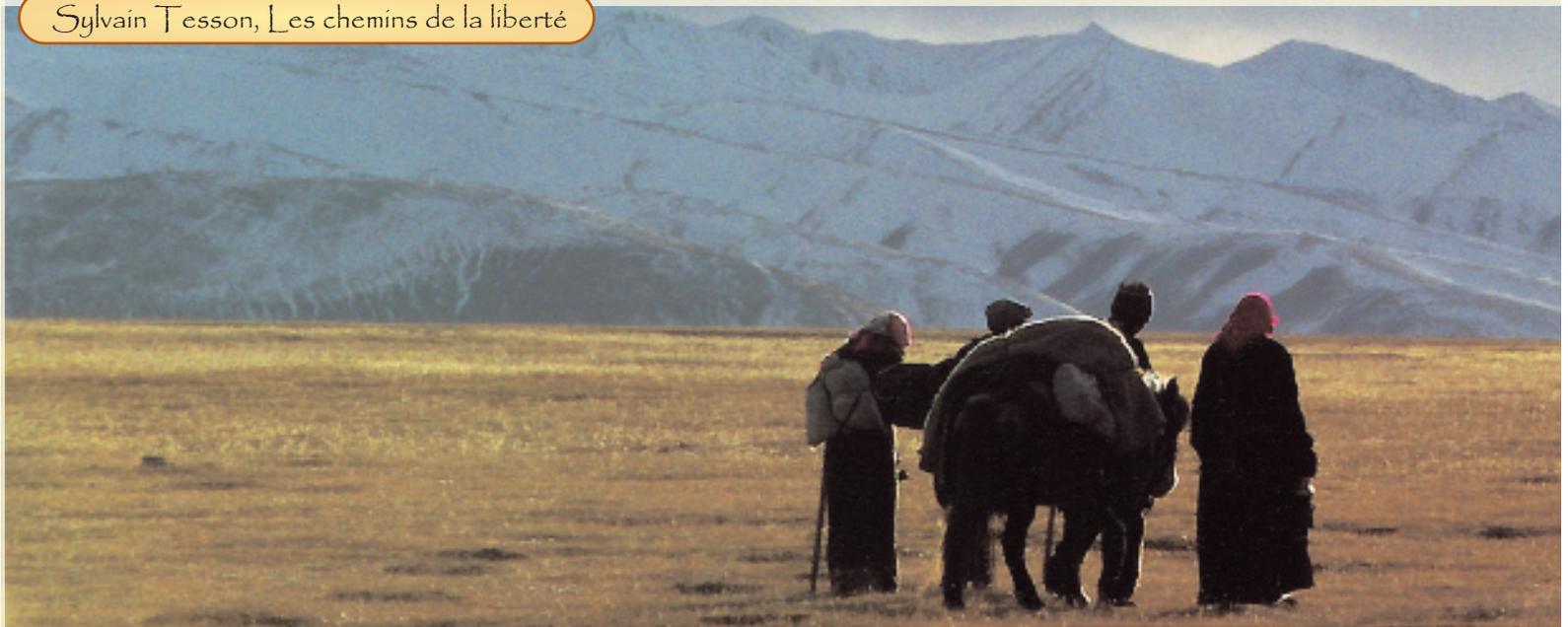


Seul pendant de longues journées, *Sylvain* prend le temps de méditer sur le thème de l'évasion,
sur cet hommage rendu aux gens qui avaient cherché leur liberté





Non loin du lac Nam Tso. Le Nam Tso (tso signifie lac en tibétain) est l'un des grands lacs salés du Tibet. Tous les 60 ans, dont en 2003 année du voyage de Sylvain, a lieu sur les rives de ce lac un grand pèlerinage en l'honneur du Karmapa, chef spirituel d'une des écoles de pensée bouddhiste.



Steppes d'altitude au Tibet. Sylvain fera un bout de chemin avec cette famille tibétaine qui se rend au lac Nam Tso pour le grand pèlerinage.

Plus au sud il reprend la marche et rompt sa solitude en accompagnant des moines tibétains en pèlerinage à Lhassa. Ces derniers lui donnent une grande leçon de vie: ils sont toujours heureux malgré des conditions de voyage difficiles, malgré le mauvais accueil qu'on leur réserve souvent (dû au fait qu'ils mendient). Sylvain est ainsi passé du statut d'occidental qu'on accueille partout à celui de moine mendiant que l'on rejette. Mais qu'importe ! Leur bonheur est communicatif. L'arrivée à Lhassa est un grand moment pour Sylvain : après le passage d'un col à 5400 mètres d'altitude, il découvre la vallée, sombre dans le couchant, alors que le dernier rayon du soleil n'éclaire plus que la ville qui lui apparaît alors comme "une goutte d'or" !

L'Himalaya

La traversée de la chaîne himalayenne du nord au sud, même s'il ne s'agit pas de son axe principal, implique le franchissement de cols d'altitude. Sylvain médite sur cette route de la liberté qui n'est pas encore fermée : des tronçons sont toujours empruntés, notamment entre le Tibet et l'Inde par des Tibétains fuyant les Chinois. Souvent sous-nourris, sans aucun équipement adapté, et avec femmes et enfants, de nombreux Tibétains traversent l'Himalaya pour fuir. Démunis, ils doivent franchir des passages à 5000 ou 6000 mètres d'altitude, les garnisons chinoises étant massées aux cols les plus accessibles – à 2000 ou 3000.

Malheureux paradoxe : alors que le passage d'un col d'altitude est pour le voyageur occidental bien équipé une source de joie – plaisir de l'étape franchie, plaisir d'apercevoir, de l'autre côté, la suite du périple –, ce franchissement se révèle une épreuve pénible et dangereuse pour les Tibétains en fuite.

Au Tibet et dans l'Himalaya, Sylvain se nourrit principalement de *tsampa*, cette farine d'orge pré grillée et broyée à la base de l'alimentation tibétaine traditionnelle. Il la mélange avec un peu d'eau chaude, de thé, d'huile de sucre et de morceaux de fromage de yack déshydraté, pour obtenir une boule compacte dont il se nourrit deux fois par jour. Un carburant exceptionnel selon Sylvain qui s'étonne que ce produit n'ait pas encore été commercialisé par une marque de montagne.

Les Jungles du Bengale, dernière étape vers la liberté !

Dernière bande climatique, dernier écosystème à traverser : les jungles du Bengale. Sylvain rachète un vélo pour avancer plus rapidement dans la plaine indo gangétique. Finis les problèmes d'approvisionnement, finis la vie sauvage et les bivouacs isolés, l'Inde agricole est très peuplée.

L'Inde, synonyme pour les quelques heureux évadés parvenus jusqu'à ces latitudes, de délivrance, de victoire, de vie ! C'est à Calcutta en janvier dernier que Sylvain achève son voyage sur les chemins de la liberté.

L'équipement

Sylvain souhaitait effectuer ce voyage avec un équipement assez réduit même si, bien entendu, son dénuement à lui n'est rien par rapport à celui des évadés. Il se décrit même, en se comparant à ces derniers, comme "une caravane de la consommation" !

Sylvain transportait donc :

un sac à dos de montagne de 40 litres en kevlar ultra léger de 1kg,

un duvet de moins d'1 kg puis, en Himalaya, un autre duvet d'1kg pour une température extrême de -15°.

Un bivouac sarcophage de moins de 1 kg,

des vêtements techniques (donnés par Patagonia) qu'il portait sur lui, un seul t-shirt de rechange, une veste de montagne.

Montre altimètre, boussole, GPS et cartes (de l'aviation civile américaine et de l'armée russe !)

Un appareil photo, une anthologie de la poésie française et des carnets de route (en papier de riz népalais).

Petit matériel divers : lampe frontale, briquet, poignard, un gobelet (quart), quelques pastilles pour l'eau et du désinfectant (son unique pharmacie).

Un bâton (de marche ou contre les ours...).

Ponctuellement quelques objets comme un hameçon et du fil de pêche dans la taïga.

NB : le photographe Thomas Goisque (voir encadré) a rejoint Sylvain à trois reprises pendant ce voyage, il a pu apporter et remporter quelques affaires comme des pellicules photo, des carnets de route, et échanger quelques équipements (vêtements/duvets froids/chauds).

Cet équipement "de base" pesait environ 6 kg. A cela s'ajoutaient eau et nourriture, dont la quantité était assez variable. Lorsqu'il était à cheval notamment, Sylvain pouvait transporter un peu plus de poids.



Et le récit de Rawicz ?

Point de départ du voyage de Sylvain : *A marche forcée*, livre dans lequel Slavomir Rawicz retrace son évasion du goulag en 1941. La véracité de tout ou partie de ce récit a été souvent contestée. Même si Sylvain ne parlait pas pour enquêter, il a pu se forger une opinion au cours de ce voyage. Selon lui, l'aventure est possible, le récit est plausible *dans son ensemble*, mais comporte des anomalies absolues, comme "10 jours sans boire dans le Gobi". Sylvain explique la présence de ces anomalies par plusieurs raisons :

- Le récit a été écrit 10 ans après un voyage réalisé sans qu'aucune note n'ait jamais été prise. Les évadés ne possédaient bien entendu aucune carte et n'avaient, à l'époque, qu'une idée très approximative de la géographie.

- Les monstrueuses maltraitances physiques et morales subies en camp ainsi que les conditions extrêmes de survie dans lesquelles voyageaient les évadés : sous-alimentation, maladies, climats difficiles, n'ont sûrement pas contribué à une bonne mémorisation de tous les événements du voyage.

- Le livre a été écrit par l'intermédiaire d'un journaliste.

- Il a été écrit dans les années 50, époque où l'on romançait volontiers les récits de voyages. Personne n'allait alors dans ces pays, personne ne pouvait rien vérifier. De nos jours, on se doit d'être rigoureux et précis dans les récits de voyage.

Sylvain ajoute que "tout n'est peut-être pas vrai, mais qu'une personne dont l'intention aurait été de faire un faux aurait pris la précaution de ne pas écrire d'anomalies évidentes !"

Finalement, peu lui importe si Rawicz l'a fait ou non car il sait que des milliers d'évadés ont suivi cette route de la liberté. Pendant son voyage, en discutant avec des gens, en consultant des archives, il a rencontré leurs traces, et c'est ça qui compte pour lui.

Bref retour sur chacune de ses grandes expés

Toute expé laisse au voyageur une multitude de souvenirs. Sa personnalité, ses désirs évoluent en fonction des émotions, des aventures, des rencontres effectuées lors de chaque voyage. Sylvain nous livre en quelques mots ce que lui a apporté chacune de ses grandes expés.

Tour du monde à vélo : "J'avais 20 ans lors de ce voyage qui m'a confirmé que c'était une vie de voyageur dont j'avais envie !". Sylvain évoque notamment sa découverte du rythme nomade et le plaisir qu'il y trouve : "j'aime la relative diversité que t'apporte le fait de te déplacer tout le temps ! Le plaisir de te déplacer à la fois lentement et par ton effort personnel." Ce dernier point est assez important pour Sylvain qui fait référence à l'expression employée par les alpinistes anglais : grimper une montagne "by fair means". Il aime appliquer cette formule, que l'on peut traduire ainsi : "par des moyens honnêtes ou équitables", au voyage désignant ainsi un déplacement sans engin motorisé : à pied, à cheval, à vélo, en kayak...

Marche en Himalaya : au cours de ce voyage, Sylvain renforce son amour pour cette région de la haute Asie. Il aime sa géographie de l'immense, ses paysages d'une beauté folle, ses peuples au caractère



Bassin de Tsaidam au Tibet

Ayant acheté ce vélo à la frontière chinoise au sud du Gobi, Sylvain cheminera avec jusqu'à la ville d'Amdo au Tibet.

très fort, sa culture nomade. Voyageant avec extrêmement peu d'équipement et de vivres, Sylvain et Alexandre (Poussin) sont accueillis et nourris par les autochtones tout au long de leur périple. A posteriori Sylvain en retire une certaine gêne : celle d'être en quelque sorte un "squatteur, un pique-assiette". Même si, évidemment, les repas qui leur ont été offerts – avec un immense plaisir d'ailleurs - lors de leurs étapes d'un soir, n'ont jamais mis en péril les réserves alimentaires de leurs hôtes, Sylvain décide de ne plus partir dans le même esprit à l'avenir. Il continuera de profiter de la joie et des échanges provenant de l'accueil des habitants, mais ne fera pas de cette hospitalité son moyen de ravitaillement.

Les steppes d'Asie centrale à cheval : peut-être sa plus belle expé ! Il y a découvert l'immense plaisir de se déplacer avec des animaux : plaisir des liens noués avec les chevaux et sens écologique qu'ils apportent au voyage. Le cheval permet de s'intégrer dans l'environnement et la culture d'un pays cavalier. Contrairement à l'alpinisme ou au vélo par exemple, l'aventurier ne contrôle pas tout : c'est sa monture qui commande et impose le rythme. C'est là que Sylvain a commencé à ne plus avoir besoin de la rencontre de l'homme : "ce n'est pas que je ne suis plus humaniste, mais je ne voyage plus avant tout pour rencontrer les autres".

Pendant ce voyage, il a par ailleurs grandement apprécié la compagnie de Priscilla (Priscilla Telmon, qui partageait alors sa vie) : il évoque la complicité au sein du couple, mais également l'ouverture qu'apporte le fait de voyager avec une femme. En effet, dans des pays où

les étrangers sont rares et où la femme vit assez en retrait, un couple – cette cellule universelle qui rassure - est mieux accueilli qu'un (ou plusieurs) homme seul, et la présence de Priscilla leur a souvent ouvert quelques portes sur le monde féminin.

Sur les traces des évadés du goulag : alors qu'auparavant il craignait la solitude, ce voyage – effectué seul – lui a appris que non seulement il ne la craignait pas, mais qu'il en appréciait certains aspects : "j'ai vécu une solitude douce et fertile, enrichissante, agréable". Elle lui a permis de beaucoup penser au destin de ces nombreux évadés, dans les traces desquels il a cheminé 9 mois durant. La solitude donne en effet le temps et les occasions propices à la méditation. Cependant, Sylvain ne part pas pour se connaître lui-même, ses voyages "ne sont ni une fuite, ni une thérapie", il préfère "regarder ce qui se passe dehors plutôt que dedans". La réflexion sur les autres, sur l'environnement, sur le monde, fait naturellement évoluer celui qui s'y adonne.

A la fin de ce petit récapitulatif, Sylvain évoque un point qui paraît assez important : tous ses voyages lui ont aussi appris que, pour lui, le bonheur passe par l'action: il n'attend pas d'être heureux pour agir, mais le devient en agissant. Sûrement un point à méditer pour nous tous... une aide pour trouver ce petit coup de pouce qui permet de faire tomber les obstacles qui se dressent devant un projet. Ce petit coup de pouce qui fait passer à l'action !



Au bord du lac Nam Tso situé quasiment à l'altitude du Mont Blanc

Sylvain Tesson, en bref

32 ans, géographe de formation, membre du comité directeur de la Société des Explorateurs Français, Sylvain Tesson est un écrivain-voyageur. Récits et beaux livres relatifs à ses expéditions, fictions inspirées de ses voyages, recueil de dessins humoristiques, Sylvain prend régulièrement sa plume.

Son dernier recueil de nouvelles Les jardins d'Allah vient de paraître aux Éditions Phébus. Dans ces fictions se passant en Orient, Sylvain pose sur les contradictions de notre drôle de monde un regard plein de compétence, d'indulgence et d'humour.

Ecrivain, Sylvain est aussi un grand voyageur. Ses principales expés sont :

1991 : traversée du désert central d'Islande à vélo

1993-1994 : tour du monde à vélo avec Alexandre Poussin, suivi du livre On a roulé sur la terre (Robert Laffont, 1996) pour lequel ils obtiennent le prix jeune de l'IGN.

1997 : traversée de l'Himalaya à pied avec Alexandre Poussin, 5 000 Km en 6 mois du Bhoutan au Tadjikistan. Sylvain et Alexandre ont publié sur ce voyage : La Marche dans le Ciel (Robert Laffont, 1998) qui obtient le prix des Explorateurs de la Société de Géographie, et Himalaya, visions de marcheurs de cimes (Transboréal, 1998).

1999 : traversée de l'Asie centrale à cheval avec Priscilla Telmon, 3 000 Km en 5 mois d'Almaty (Kazakhstan) à la mer d'Aral, suivie des ouvrages : La chevauchée des Steppes (Robert Laffont, 2001) et Carnets de steppes (Glénat, 2002).

2001 et 2002 : expéditions archéologiques au Pakistan et en Afghanistan.

Avril 2002 : Sylvain accompagne en Afghanistan l'association Noor qui crée des écoles dans ce pays où les structures éducatives manquent cruellement. Afin de faire connaître et d'encourager cette initiative, nous consacrons à Noor un encadré dans Carnets d'Expé.

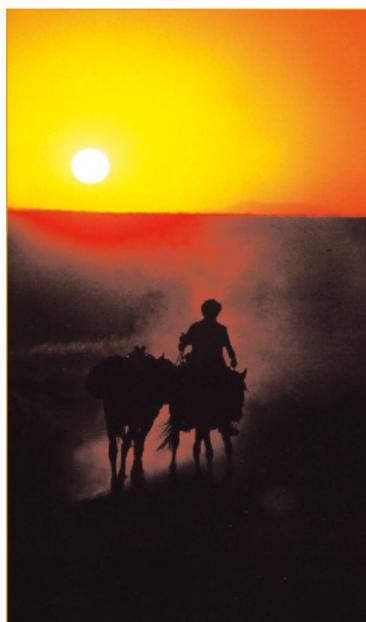
Mai 2003 – Janvier 2004 : de la Sibérie à l'Inde, 9 mois sur les traces des évadés du goulag.

Communiquer sur ces expés, via des livres et des conférences, est important pour Sylvain. Faire rêver les autres, les inciter à passer à l'action lui apporte une grande joie.

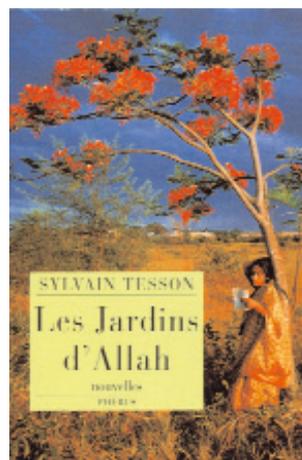
La liste complète de ses ouvrages se trouve sur le site de Carnets d'Expé : www.expemag.com.

(Ci-dessus et couverture) Hautes steppes du Chang Tang, le grand plateau du nord Tibet.

Situées à plus de 4000 mètres d'altitude, ces steppes, quelque peu hostiles et difficiles d'accès, ne sont peuplées que de quelques nomades N'golok. Dans ces zones marécageuses, Sylvain préférerait cheminer tôt le matin, profitant ainsi d'un sol encore gelé.



Le voyage à cheval
La chevauchée des steppes



Les Jardins d'Allah, le
dernier livre de Sylvain



(Page de droite) Sylvain au milieu de nombreux lungtas. Ces drapeaux à prière tibétains sont déposés dans des lieux sacrés ou particuliers. Le vent, en faisant flotter les drapeaux, égrènera les prières qui y sont inscrites.

Un photographe en expé

Le photographe Thomas Goisque réalise régulièrement des reportages photos sur des expéditions. Il rejoint alors les aventuriers, dans des contrées parfois lointaines, et partage leur voyage pour quelques jours ou quelques semaines, afin de saisir sur sa pellicule de beaux instants d'aventure.

Thomas a rejoint Sylvain à trois reprises – une quinzaine de jours à chaque fois – sur les traces des évadés : en Mongolie, au Tibet et en Inde. Le partage de l'aventure est réel. Aventure sportive : pas toujours facile de suivre quelqu'un qui marche depuis des mois, de franchir des hauts cols himalayens, de bivouaquer sans tente (Thomas avait oublié les piquets à Paris !) à 5400 mètres d'altitude ! Aventure humaine : avec Sylvain – les deux compères ont "refait le monde" plusieurs fois –, et avec les peuples rencontrés en chemin. Aventure évasion : la découverte passionnante et enrichissante de ces grands espaces d'Asie.



Association Noor – Programme d'éducation en Afghanistan

L'association Noor ("lumière") est née en avril 2001 à l'initiative de 3 amis passionnés par l'Afghanistan depuis de nombreuses années. Le but de l'association est de venir en aide à des structures éducatives compromises faute de moyens financiers et matériels. C'est ainsi que depuis 3 ans Noor finance des écoles de filles principalement dans le Nangahar (est du pays). A l'heure actuelle, ce sont 530 enfants, répartis dans trois écoles, qui bénéficient de l'aide de Noor. Outre le salaire des professeurs et des directeurs d'école, l'association fournit des cahiers, stylos, livres aux élèves tout en réhabilitant les locaux (peinture, fenêtres, réfection des toits,...).

L'éducation est un enjeu primordial non seulement pour le développement de l'Afghanistan mais aussi pour sa stabilité politique. Les perspectives d'un avenir meilleur pour la jeune génération dépendent d'un système éducatif efficace. Ce sera un des meilleurs garants de la paix à long terme.

Noor – Programme d'éducation en Afghanistan (association loi 1901)
3 avenue du Square – 75016 Paris - Tél : 01.40.50.14.22
E-mail : associationnoor@hotmail.com - Web : www.noor-afghanistan.com

